

PROLIFÉRATION DE *COMME* DANS LA GRAMMAIRE DES ENFANTS EN MILIEU FRANCOPHONE MINORITAIRE*

Egor Tsedryk
Saint Mary's University

Cette étude prend sa source dans un projet pilote conduit à une école francophone de Halifax, Nouvelle-Écosse (Conseil scolaire acadien provincial). L'objectif était d'observer le français oral des élèves afin de déterminer à quel point il est influencé par l'anglais dans un milieu francophones minoritaire (Beaulé, Plews et Tsedryk 2009). Un des faits saillants, faisant l'objet de la présente recherche, est l'usage excessif de *comme* dans le discours des enfants étudiés. Nous montrons que, dans le parler de ces enfants, *comme* subit un changement similaire à celui de *like* en anglais. Notamment, *comme* en tant qu'une tête syntaxique, adverbe ou conjonction, devient d'abord un marqueur discursif qui s'adjoit à la périphérie gauche de la phrase. Par la suite, il se grammaticalise sous forme de particule discursive qui s'attache aux différents syntagmes en dessous de la projection flexionnelle (D'Arcey 2005). Cette étude soulève la question de savoir s'il s'agit d'un processus isolé, qui ne concerne que *comme*, ou c'est plutôt un signe d'une fossilisation plus globale qui touche l'interlangue des enfants à un niveau plus profond.

L'article est organisé comme suit. Section 1 présente des observations préliminaires ainsi que les questions de recherche. Section 2 identifie les emplois de *comme*, survole des études antérieures et présente l'hypothèse de travail. Section 3 décrit le corpus, la démarche méthodologique et les résultats de la recherche. Section 4 en présente une discussion et conclut.

1. Observations préliminaires

Les exemples (1)-(4) présentent quelques cas de l'usage excessif de *comme* attestés dans notre corpus (les chiffres entre crochets correspondent au codage des locuteurs dans les transcriptions).

- (1) *Une élève de la maternelle*
[1] Comment on joue au Freeze-Tag? [004] Am ... Amélie est **comme**
... je tag Amélie et Amélie va cacher moi.

* Cette étude n'aurait pas vu le jour sans projet pilote conduit en collaboration avec Sophie Beaulé et John Plews. Dans ce projet, l'aide de deux étudiantes de Saint Mary's, Laura Connors et Annie Fortin, a été inestimable. Laura a fait la plus grande partie des entrevues et Annie s'est chargée des transcriptions. La coopération de l'administration de l'école (dont le nom est gardé anonyme), des professeurs et des parents nous a beaucoup facilité la tâche. Merci à tous les enfants qui ont participé dans le projet. Merci également aux participantes et participants du congrès annuel de l'ACL 2010 et du colloque *Les français d'ici* tenu à l'Université de Montréal dans le cadre de l'Acfas 2010.

- (2) *Un élève de la 2^e*
 [027] En fait, on va faire **comme** des ... am ... je - j'ai oublié, mais on va faire **comme** des mots ... A à Z et am ... quand l'école est finie, ma-ma mère et mon beau-père am ... donne **comme** les ... des- des petits cadeaux quand ils sont contents de nous travailler.
- (3) *Un élève de la 4^e*
 [1] Est-ce qu'il y a d'autres enfants qui habitent près [de chez] toi et tu joues ... [040] Ouais, **comme** j'habite chez la rue avec **comme** beaucoup d'enfants qui jouent hockey.
- (4) *Une élève de la 6^e :*
 [056] **Comme** Ottawa c'est pas vraiment excitant parce que je suis déjà déménagé là. Je suis déjà habité là **comme** ... tout ma jeunesse, alors j'étais **comme** ... je suis **comme** ... yeah je veux habiter plus proche de mes grands-parents mais je suis déjà allée là, mais je suis déjà allée là. **Comme** je voudrais **comme** aller habiter **comme** en Colombie-Britannique ou des choses **comme** ça. Pour aller **comme** autour du Canada et des choses.

Les enfants utilisent *comme* souvent dans les cas où ils cherchent un mot ou une expression, mais des fois *comme* fait une partie intégrale de la phrase sans qu'il y ait une hésitation ou une panne lexicale marquée par une pause ou une rupture syntaxique.

Il faut noter que l'usage exagéré de *comme* caractérise surtout le parler des adolescents et, d'une manière générale, on l'observe dans la situation de diglossie en Amérique du Nord. Par exemple, on l'atteste en français acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick (Chevalier 2001 et Chevalier et Cossette 2002). On peut également l'observer chez les Franco-Ontariens et les Québécois (Chevalier et Cossette 2002 : 68). Par contre, ce phénomène est inexistant en français européen où il y a une prédilection pour *genre* (Yaguello 1998). Il est donc possible que l'usage de *comme*, tel qu'on l'observe en (1)-(4), soit une des influences de l'anglais qui, pour sa part, connaît une propagation de *like* dans le discours et dans la grammaire (D'Arcy 2005) :

- (5) *Une adolescente de 18 ans*
 I love Carrie. **Like**, Carrie's **like** a little **like** out-of-it but **like** she's the funniest, **like** she's a space-cadet. Anyways, so she's **like** talking away to me, and she's **like**, "What's wrong with you?" (D'Arcy 2005 : 1, (1a))

La particularité du présent travail est qu'il se concentre sur l'âge de préadolescence. Plus précisément, nous nous donnons pour objectif d'étudier l'usage de *comme* de la maternelle à la 6^e. La question est de savoir si la distribution de ce marqueur est aléatoire ou elle suit une certaine tendance d'une année à l'autre. En effet, ce qui nous amène à admettre une influence possible de l'anglais, c'est l'étude de la distribution de *comme* chez les préadolescents vivant dans un milieu anglo-dominant.

Avant de passer à notre étude, il importe de faire un aperçu des travaux antérieurs portant sur *comme* et son homologue anglais *like*.

2. Arrière-plan

En commençant par une description des emplois attestés en français de référence (section 2.1), nous verrons que certains de ces emplois sont de loin comparables à ceux qui se présentent en Amérique du Nord. Pour ces derniers, nous nous référons aux études portant sur l'usage de *comme* dans le Sud-Est du Nouveau Brunswick (section 2.2). Et, comme nous supposons l'influence de l'anglais, nous terminons par l'analyse de *like* proposée par D'Arcy (2005) (section 2.3). Cette analyse sert de base pour la présente étude dont il sera question dans la section 3.

2.1. *Comme* en français de référence

Comme est relativement fréquent dans le lexique du français. Ainsi, Chevalier (2001 : 29) constate qu'en règle générale il occupe le 42^e rang dans le corpus du *Français Fondamental* (Gougenheim et al. 1964). Il faut noter cependant que la fréquence de chaque emploi est sujette à une variation dialectale. Afin de dresser une liste d'emplois normatifs, on peut commencer par le Petit Robert qui cite plusieurs exemples de *comme* employé en tant que conjonction, préposition ou adverbe :¹

- | | | | |
|-----|----|---|-----------------|
| (6) | a. | Il a réussi comme son frère. | (comparaison) |
| | b. | Riche comme il est, il pourra vous aider. | (manière) |
| | c. | Comme on dit... | (opinion) |
| | d. | C'est quelque chose comme un paquet. | (approximation) |
| | e. | Je l'ai choisie comme secrétaire. | (attribution) |
| | f. | Comme elle arrive demain, il faut se dépêcher. | (cause) |
| | g. | Nous arrivâmes comme il partait. | (simultanéité) |
| | h. | Comme c'est cher ! | (exclamation) |

Ces emplois se distinguent de ceux en (1)-(4). *Comme* en (6) appartient à une catégorie grammaticale possédant un sens lexical et/ou une fonction grammaticale au sein de la phrase. Pour ce qui est des occurrences de *comme* en (1)-(4), leur sémantique est plus opaque; ils ressemblent tantôt à un tic langagier, tantôt à un « ponctuant du discours » (Vincent 1993, Chevalier et Cossette 2002).

Notons, cependant, que le Petit Robert cite aussi quelques exemples qui se démarquent de ceux en (6). Il s'agit des emplois, dits « elliptiques », qui peuvent désigner une approximation ou une comparaison, bien que la frontière entre les deux ne soit pas toujours claire :

- | | | |
|-----|----|--|
| (7) | a. | Il était comme fou. |
| | b. | Il jeta comme une lueur. (Balzac) |

¹ La distinction entre ces trois catégories n'est pas cruciale pour nous.

Si l'on peut admettre qu'il y a un indéfini en (7b) (*Il jeta quelque chose comme une lueur*), le cas de (7a) est moins évident. Il semble que *comme* en (7a) puisse être remplacé par *presque* (approximation). En même temps, la sémantique pourrait aussi bien être celle de comparaison : *il était comparable à un fou* ou *il était dans un état qui ressemblait à celui de la folie*.

En se basant sur la distribution syntaxique, Piot (2009) distingue six contextes dans lesquels *comme* peut apparaître dans ses emplois « atypiques » (8) (les exemples correspondants, cités par Piot (2009 : 4), sont en (9)).

- (8)
- a. entre un auxiliaire et un SV participe passé (9a)
 - b. devant un SAdj prédicatif (9b)
 - c. devant un SN (9c)
 - d. devant un SV infinitif (9d)
 - e. devant un SPrép (9e)
 - f. devant un SAdv (9f)
- (9)
- a. La maison entière avait **comme** disparu. (Zola)
 - b. J'étais **comme** engourdi. (Céline)
 - c. C'est **comme** un ordre [...] qui vient de nulle part. (Le Clézio)
 - d. Il voulait **comme** parler. (Chevalier 2001 : 18, (6a))
 - e. Érotiquement j'étais **comme** dans un coma dépassé. (Guibert)
 - f. Les animaux lui tenaient **comme** physiquement au cœur. (Goncourt)

Selon Piot, tous les emplois en (9) peuvent être qualifiés comme ayant une valeur approximative. Notons en passant que l'exemple en (9d) appartient à Chevalier (2001) qui se réfère à une variété du français acadien parlée au Sud-Est du Nouveau-Brunswick (section 2.2).

Pour conclure, le français de référence a plusieurs emplois de *comme* qui permettent d'identifier sa catégorie grammaticale (conjonction, préposition ou adverbe) et de déceler sa contribution sémantique. En même temps, il y a des emplois elliptiques ou approximatifs qui -- bien que rencontrés chez différents auteurs -- sont moins fréquents en français hexagonal. Comme nous avons déjà souligné, certaines variétés du français nord-américain connaissent une profusion des emplois atypiques de *comme*.

2.2. *Comme* en français acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick

Cette section fait un survol de deux travaux, Chevalier (2001) et Chevalier et Cossette (2002), qui examinent les propriétés sémantiques et syntaxiques dans l'usage de *comme* en français acadien du Nouveau-Brunswick. Les deux études utilisent le corpus Anna-Malenfant (Chevalier et Gauvin 1994) qui comprend les enregistrements de 12 jeunes inscrits en 8^e année (14 ans) dans une école de Dieppe. Les enregistrements ont été effectués à partir des conversations en dyades dans lesquelles les jeunes s'interviewaient sur différents sujets de leur vie quotidienne.

Dans son analyse de *comme*, Chevalier (2001 : 17) s'appuie sur une définition sémantique : « *Comme* est un opérateur qui établit une relation de

compréhension/inclusion entre deux variables. L'une d'elles désigne une classe d'entités (des objets, des propriétés, des événements ou des états de choses), l'autre désigne des entités susceptibles d'être dans l'extension de cette classe. » Dans cette optique, elle distingue trois fonctions de *comme* : exemplification (10), comparaison (11) et approximation (12) (les exemples ci-dessous appartiennent à Chevalier 2001 : 18, (4)-(6)).

(10) On jouait à des jeux **comme** lancer la balle, kick-the-can.

(11) Il était **comme** un père pour moi.

(12) a. Il voulait **comme** parler.
b. Elle me faisait **comme** un signe.

En comparant les 12 sujets du corpus Anna-Malenfant avec 19 adultes d'un autre corpus, Chevalier (2001) observe qu'il y a « un effet de génération » dans l'usage de *comme*. Les différences sont observées par rapport à quatre critères : l'intensité de *comme* (le pourcentage de son utilisation par un locuteur), son cumul dans un tour de parole, sa fonction et sa position dans la phrase.

Ainsi, l'intensité moyenne de *comme* décroît avec l'âge étant 1.7% chez les adolescents et 0.8% chez les adultes. De plus, l'intensité forte (1.4%-4.2%) constitue 66.67% chez les adolescents, 22.22% chez les locuteurs de 19-39 ans et nulle chez les locuteurs âgés de plus de 40 ans (pp. 29-30). En ce qui concerne le cumul de *comme*, les adolescents peuvent facilement atteindre le seuil de trois *comme* dans un tour de paroles assez court (ne dépassant pas la longueur de 60 mots). Par contre, les adultes le font généralement dans les tours de parole beaucoup plus élaborés. D'ailleurs, aucun adulte ne dépasse le seuil de six *comme* dans un tour de parole, tandis que deux adolescents sont parvenus à franchir cette limite. Les adolescents privilégient surtout la fonction d'approximation de *comme* au détriment de celle d'exemplification qui connaît son essor à l'âge adulte. Chevalier (2001 : 36) admet que des facteurs de maturation pourraient y jouer un rôle : les adultes pourraient avoir une force d'assertion plus importante ou encore leur maîtrise du lexique serait plus au point que celle des adolescents. Finalement, la position de *comme* ne semble pas avoir démarqué le groupe des adolescents d'une manière significative. Cependant, Chevalier (2001) ne prend en compte que les cas de postposition :

(13) est après que alle a rencontré lui c'était plusieurs plus anglais dans la maison **comme**. (Chevalier 2001 : 20, (13))

Ces cas sont plus rares que ceux de l'antéposition (la postposition ne constitue que 5%-10% de tous les cas attestés, p. 35). L'étude des propriétés syntaxiques nécessite donc une étude plus poussée.

Chevalier et Cossette (2002) prêtent davantage attention à la syntaxe de *comme*. En examinant deux sujets du corpus Anna-Malenfant, elles révèlent trois types de *comme* : (i) relateur qui introduit une subordonnée (14), (ii) modificateur de différents syntagmes (15) et (iii) marqueur de structuration de

discours (16) (les exemples ci-dessous sont tirés de Chevalier et Cossette 2002 : 74-77).

- (14) a. du staff **comme** qui te faudrait
 b. je m'habille **comme** que je veux
- (15) a. je voudrais avoir **comme** / un un certain travail²
 b. pis mon homme **comme** travaillerait
 c. juste être **comme** / libre
 d. **comme** en liberté totale
 e. on avait **comme** été *gone* **comme** deux semaines
- (16) [...] j'ai ma façon de m'habiller **comme** ju (= je suis) juste simple **comme** c'est souvent que je vas juste tout le temps porter une *tee-shirt* avec des *jeans* [...]

Les auteures concluent que *comme* n'est pas un tic langagier (comme *ehh*, qui est dépourvu de sens), mais un ponctuant du discours qui remplit différentes fonctions grammaticales et discursives. Par exemple en (16), *comme* relie deux énoncés dont le second sert d'exemple au premier (fonction d'exemplification).

Bien que l'existence de différentes fonctions discursives de *comme* soit incontestable, elle soulève des questions méthodologiques. Si l'on prend, par exemple, la phrase (15b), on ne peut jamais être sûr de ce que la locutrice avait en vue. Est-elle incertaine par rapport au terme employé? Compare-t-elle l'action effectuée avec quelque chose qui ressemble au travail? Veut-elle dire que son homme fait semblant de travailler? Il s'avère que tout usage atypique de *comme* risque d'être considéré comme ayant une fonction approximative par défaut. Cette démarche nous a paru problématique lors du travail avec notre propre corpus. Pour cette raison, nous avons opté pour une analyse purement syntaxique. En nous inspirant de l'analyse de *like* proposée par D'Arcy (2005) pour l'anglais, nous supposons que *comme* subit un changement similaire en français. Nous explicitons cette hypothèse de travail dans la section 2.3.

2.3. *Like*

D'Arcy (2005) présente une analyse variationniste de *like* dans quatre contextes syntaxiques : au début d'une phrase (matrice et enchâssée), devant un SN, un SV et devant les adjectifs prédicatifs. Ce qui nous intéresse surtout, c'est le processus de grammaticalisation que *like* subit en anglais. Précisons d'abord ce que nous entendons par ce terme.

La grammaticalisation est comprise comme un changement qu'une unité lexicale subit en développant de nouvelles fonctions grammaticales (Hopper et Traugott 2003 : 2). Suivant D'Arcy, nous admettons que les fonctions pragmatiques forment un sous-ensemble des fonctions grammaticales. Le concept de grammaire est donc compris au sens plus large incluant les aspects communicatifs du langage (D'Arcy 2005 : 58). Cela permet d'inclure les marqueurs

² Une barre oblique indique une pause courte dans Chevalier et Cossette 2002.

discursifs dans la liste des unités qui peuvent se grammaticaliser. En fait, les marqueurs discursifs se développent souvent à partir des catégories lexicales qui n'ont pas nécessairement de rapport intrinsèque avec le discours (Romaine et Lange 1991, Brinton 2007).³

Selon D'Arcy (2005), *like* se grammaticalise à partir d'une préposition (18a) ou une conjonction (18b) qui devient d'abord un adverbe phrastique et, ensuite, un marqueur discursif. L'adverbe phrastique est reconnu par sa postposition, comme en (18c), alors que le marqueur est reconnu par son antéposition, comme en (18d).

(17) préposition/conjonction > adverbe phrastique > marqueur discursif
(D'Arcy 2005 : 206, (130))

- (18) a. It looks **like** a snail; it just is a snail. (préposition)
 b. It felt **like** everything had dropped away. (conjonction)
 c. We need to smarten it up a bit **like**. (adverbe phrastique)
 d. **Like** the week had already gone by. (marqueur discursif)
 (D'Arcy 2005 : 206, (131))

Notons qu'en (18d), *like* s'attache au SComp (syntagme du complémenteur). En tant que marqueur discursif, il peut également être généré en bas de SComp, en s'attachant au ST (syntagme temporel), comme en (19). Dans les deux cas, (18d) et (19), *like* porte sur toute la proposition.

(19) I think that **like** [_{ST} there's been a desire instilled in me].
(D'Arcy 2005 : 101, (61b))

Une fois devenu un marqueur discursif, *like* commence à se propager vers des projections plus basses, notamment SV, SDét (syntagme déterminant) et SN :

(20) I'm not sure if my eight year old **like** [_{SV} understands that].
(D'Arcy 2005 : 172, (106a))

(21) We stayed at **like** [_{SDét} a motel].
(D'Arcy 2005 : 120, (68a))

(22) They have this **like** [_{SN} energy] you-know?
(D'Arcy 2005 : 131, (186a))

Plus *like* « descend » dans la structure, plus sa portée devient étroite. Cette fois-ci *like* porte exclusivement sur le constituant à sa droite pour signaler une implication pragmatique par rapport à un élément spécifique sans porter sur toute la proposition. Autrement dit, sa fonction pragmatique change, ce qui entraîne aussi le changement dans son comportement syntaxique.

Cela étant, la grammaticalisation de *like* est complétée par une étape supplémentaire durant laquelle *like* se développe en tant que particule discurs-

³ C'est ce que Dostie (2004) appelle « pragmatocalisation ».

sive. Dans cette nouvelle fonction, il s'adjoint aux différents syntagmes en dessous du ST :

(23) marqueur discursif > particule discursive

D'après D'Arcy (2005), les deux processus, (17) et (23), ne sont pas parallèles : *like* est devenu une particule après être devenu un marqueur discursif.

Selon notre hypothèse de travail, *comme* en français nord-américain subit un changement similaire en suivant une trajectoire d'un marqueur discursif vers une particule discursive. Ce qui distingue les deux, c'est le site d'adjonction en syntaxe : le marqueur s'adjoint au SComp ou ST, tandis que la particule s'adjoint à un syntagme en dessous du ST.

3. *Comme* dans la grammaire des enfants en situation de diglossie

Nous commençons cette section par une présentation de notre corpus (section 3.1), ensuite nous passons à la description de la méthodologie (section 3.2) et nous terminons par une présentation des résultats (section 3.3).

3.1. Corpus

Le corpus a été recueilli en mai-juin 2009 dans une école primaire francophone de Halifax (Conseil scolaire acadien provincial). L'école compte 579 élèves (selon le Rapport d'étude interne de 2008-2009). Pour la majorité, le français n'est pas la seule langue véhiculaire en dehors de l'école et, sur le plan linguistique, les familles des élèves se répartissent de la manière suivante :

- 21% des familles : le français est la seule langue parlée à la maison;
- 9.1% des familles : l'anglais est la seule langue parlée à la maison;
- 56.7% des familles : l'anglais et le français sont parlés à la maison;
- 22.3% des familles : une autre langue est parlée à la maison.

Nous avons interviewé 63 élèves dont plus que la moitié proviennent des familles exogames où les deux, l'anglais et le français, sont parlés à la maison :

Tableau 1 : Répartition des sujets interviewés

Année	N	Garçons	Filles	Langue parlée à la maison		
				français/ anglais	seulement français	+ autre
Maternelle	9	5	4	6	0	3
1 ^e	8	4	4	6	1	1
2 ^e	12	4	8	6	4	2
3 ^e	8	4	4	6	1	1
4 ^e	9	4	5	7	1	1
5 ^e	8	4	4	7	1	0
6 ^e	9	3	6	8	1	0
Total	63	28	35	46	9	8

Les entretiens se sont déroulés à l'école dans une salle de classe. Chaque enfant a été interviewé individuellement sous forme d'une conversation semi-dirigée à partir d'une quinzaine de questions. Les questions portaient sur la routine quotidienne, les amis, les loisirs, les vacances, etc. Par exemple : *Qu'est-ce que tu as fait ce matin? À quoi as-tu joué durant la récréation? Qu'est-ce que tu feras dans l'après-midi? Comment passeras-tu les vacances?* La durée de chaque entrevue variait entre 10 et 15 minutes dépendant de la volubilité de l'enfant. Les entretiens ont été enregistrés et transcrits par la suite.

3.2. Méthodologie

Lors du travail avec les transcriptions, nous avons dépouillé toutes les occurrences de *comme* en les classant comme suit :

- *comme* lexical
- *c'est comme* (emploi figé)
- *comme* marqueur discursif
- *comme* particule discursive

Nous illustrons chacun de ces quatre types d'emploi dans les sections 3.2.1-3.2.4 et nous présentons les facteurs externes dans la section 3.2.5.

3.2.1. *Comme* lexical

Par « lexical », nous entendons l'ensemble des cas qu'on peut trouver dans un dictionnaire (à l'exception des emplois dits « elliptiques », voir section 2.1). Plus précisément, il s'agit d'une catégorie grammaticale (préposition, conjonction ou adverbe) qui a une fonction et une sémantique précises au sein de la phrase. Ce *comme* peut être comparatif, exemplifiant ou approximatif.

Dans notre corpus, ce *comme* se présente en tant qu'adverbe de manière (24a), adverbe d'approximation précédant une expression numérique (24b), conjonction (24c), préposition (24d), *comme* exemplifiant (24e), introducteur d'une citation (24f), expression figée *comme ça* (24f).

- | | | | |
|------|----|---|-------|
| (24) | a. | Tu sautes comme un, tu fais un. ⁴ | [017] |
| | b. | J'ai beaucoup de films. J'ai comme dix. | [031] |
| | c. | Il est blanc et noir comme notre chien. | [024] |
| | d. | Am ... j'étais comme une Goth et une sorcière. | [058] |
| | e. | On regarde un film de Noël comme le Grinch. | [043] |
| | f. | Le gars était comme : « C'est quoi ça? » | [053] |
| | g. | Et on fait les choses comme ça . | [030] |

Notons qu'en (24b) et (24e) *comme* peut être remplacé par les expressions adverbiales *à peu près* et *par exemple*, respectivement.

⁴ Les numéros entre crochets correspondent au codage des locuteurs dans les transcriptions.

3.2.2. *C'est comme*

Très souvent les enfants utilisent *c'est comme* dans plusieurs contextes : devant un SDét (25a), au début d'une phrase (25b), devant un infinitif (25c) ou encore devant un SPrép (25d).

- (25) a. **C'est comme** un accordéon mais il y a des boutons. [051]
 b. **C'est comme** tu peux y aller là. [046]
 c. Mais on l'a peinturé **c'est comme** le mettre dans le four qui va le faire comme plus beau. [019]
 d. **C'est comme** dans la fin d'automne. [043]

Cet usage de *comme* semble être conditionné par la présence de *c'est*. Le présentatif fait référence à l'énoncé précédent, alors que *comme* établit une relation entre *c'est* et l'énoncé qui suit :

- (26) Mais je suis juste allé voir ma grand-mère, la mère de ma mère et elle habite à Ontario. **C'est comme** ça s'appelle Charbot-Lake, je sais pas. [056]

C'est et *comme* forment une unité et ce n'est pas toujours clair si *comme* est utilisé comme une préposition, un marqueur ou une particule. Nous avons donc classé *c'est comme* dans un groupe à part.

3.2.3. *Comme* marqueur discursif

Ce type de *comme* établit le lien avec le discours. Il peut également servir d'un moyen de remplir le discours en cas de panne lexicale, d'hésitation ou d'incertitude. Il pourrait être omis sans avoir l'impact sur les conditions de la vérité d'une phrase. Enfin, il peut aussi être accompagné de pauses ou de ruptures syntaxiques.

Parmi les occurrences attestées, *comme* en tant que marqueur est employé devant un complémenteur (27a), devant un sujet (27b), devant un complément de phrase (27c) et devant un syntagme isolé (27d). Dans le dernier exemple, *comme* ne s'attache pas au ST, mais il introduit un énoncé fragmenté ayant un lien avec le discours immédiat de la conversation. On ne peut pas affirmer que ce *comme* est enchâssé dans une structure en dessous de ST.

- (27) a. Si on est toujours dans le vert, on est sûr de gagner, **comme** si on est des fois dans le vert et des fois dans le jaune. [012]
 b. Am ... on joue beaucoup de choses, **comme** on joue avec des poupées et parfois avec des animaux de peluche. [017]
 c. Cause j'adore les animaux. **Comme** chaque jour, je regarde une film. [023]
 d. [2] Oui, qu'est-ce que tu bricoles d'habitude? [027] **Comme** des formes. [027]

Le marqueur peut avoir une fonction explicative (28), mais notons qu'il ne peut pas être substitué par *par exemple*, ce qui le distingue de *comme* lexical (**On a des Webkins, par exemple des petits animaux*) :

(28) On a des Webkins, **comme** des petites animaux. [015]

Comme en tant que marqueur est aussi un moyen de remplir le discours lors d'une panne lexicale (29a) ou pendant une planification de de l'énoncé (29b).

- (29) a. Quand- quand tu dis **comme** ... toi am ... monsieur ...
et ... **comme** quand le chien ... comment dit-on *pee*? [009]
b. Euh ... **comme** ... qu'est-ce que je vais être quand ...
euh ... une personne qui construit des maisons? [034]

Le quatrième et le dernier type d'occurrence est celui de *comme* particule discursive qui, rappelons, se distingue uniquement par sa distribution syntaxique. Il est important de faire abstraction des fonctions discursives, telles que exemplification, comparaison et approximation, car celles-ci ne différencient pas nécessairement le marqueur de la particule.

3.2.4. *Comme* particule discursive

En identifiant les cas de particule discursive, nous avons ciblé les énoncés dans lesquels *comme* précède un syntagme servant de complément à une tête syntaxique (lexicale ou fonctionnelle). Autrement dit, le syntagme auquel s'attache *comme* doit être enchâssé dans un autre syntagme.

Ainsi, ce type de *comme* est observé après un sujet et devant un verbe conjugué (30a), après un auxiliaire et devant un participe passé (30b), devant un infinitif (30c), devant un SPrép (30d), devant un SDét (30e), devant un SN (30f), devant un SAdj prédicatif (30g) ou attributif (30h).

- (30) a. Tu **comme** dessines la tête de lui. [013]
b. J'ai allé à son travail un peu de fois et j'ai **comme**
vraiment aimé. [062]
c. Mais si j'ai rien à faire, j'aime **comme** lire. [017]
d. J'aime faire heu ... jouer au heu ... soccer des fois
pis jouer **comme** au hockey [...] [026]
e. Ben, ma mère a dit que pour **comme** une semaine, on
va aller à **comme** Cap-Breton pour visiter **comme** ma
tante et mon oncle puis mes cousines. [060]
f. Il y a des différents **comme** livres. [040]
g. Mes cheveux étaient **comme** tout brillants. [058]
h. C'est comme la seule école **comme** française. [051]

Nous supposons que *comme* en (30a) s'adjoint au SV et non au ST (avec un sujet déplacé vers SComp). Il est possible que, dans la grammaire des enfants vivant dans un milieu anglo-dominant, il n'y a pas de mouvement de verbe

typique pour le français (Pollock 1989). Cependant, nous n'avons pas examiné cet aspect de la grammaire des enfants au-delà d'une simple supposition.

3.2.5. Facteurs externes

Chaque occurrence de *comme* a été codée en fonction de l'appartenance à une des quatre types d'occurrences décrits dans les sections 3.2.4. En plus, chaque occurrence a été codé par rapport aux facteurs externes, tels que l'année (maternelle, 1^e, 2^e, etc.), le sexe (garçon, fille) et la langue parlée à la maison (Tableau 1). Tous les emplois de *comme* ont été comptabilisés et soumis à une analyse distributionnelle effectuée à l'aide du logiciel GoldVarb.

3.3. Résultats

Cinq enfants n'ont pas utilisé *comme* durant l'entrevue : deux enfants de la maternelle (garçon et fille), une fille de la 2^e et deux enfants de la 4^e (garçon et fille). Notons aussi que pour quatre de ces enfants le français n'est pas la langue maternelle (deux enfants sont anglophones et deux autres parlent une langue autre que l'anglais ou le français à la maison). De plus, pour des raisons techniques, nous avons dû exclure de l'analyse deux garçons de la 5^e, car la qualité de l'enregistrement n'a pas permis de révéler toutes les occurrences de *comme* d'une manière adéquate. Ainsi le nombre de sujets dont les transcriptions ont été prises en compte se réduit à 56 (32 filles et 24 garçons).

En total, nous avons révélé 1090 occurrences de *comme* dont le plus grand nombre est employé en tant que marqueur discursif (Tableau 2). La particule (23.9%) devance légèrement l'emploi lexical de *comme* (20.8%), en présentant presque le double des occurrences de *c'est comme* (12.7%).

Tableau 2 : Distribution générale de *comme*

lexical		<i>c'est comme</i>		marqueur		particule		total
%	N	%	N	%	N	%	N	N
20.6	224	12.7	138	42.9	468	23.8	260	1090

Les filles et les garçons ont utilisé la particule discursive à peu près dans la même proportion par rapport aux autres occurrences de *comme* (lexical, *c'est comme* et marqueur). En général, le taux de la particule discursive est de 25.5% chez les filles et de 20.9% chez les garçons (Tableau 3).

Tableau 3 : Distribution de la particule discursive chez les filles et les garçons

filles (N = 32)					garçons (N = 24)				
particule		non-particule		total	particule		non-particule		total
%	N	%	N	N	%	N	%	N	N
25.5	177	74.5	516	693	20.9	83	79.1	314	397

Les enfants qui ne parlent que français à la maison utilisent la particule discursive presque dans la même proportion que les enfants bilingues (26.3% et 24.5% respectivement) -- à peu près une quatrième de toutes les occurrences de *comme* (Tableau 4). Cependant, les enfants qui parlent une langue autre que le français à la maison utilisent la particule discursive dans 14.4% des cas (environ un septième de leurs emplois de *comme*). Rappelons que dans ce groupe linguistique il y a aussi deux enfants qui n'ont pas utilisé *comme* du tout.

Tableau 4 : Distribution de la particule discursive par rapport à la langue parlée à la maison

français (N = 9)					français/anglais (N = 42)					français/anglais + autre (N = 6)				
part.		non-part.		tot.	part.		non-part.		tot.	part.		non-part.		tot.
%	N	%	N	N	%	N	%	N	N	%	N	%	N	N
26.3	35	73.7	98	133	24.5	211	75.5	49	860	14.4	14	85.6	83	97

Si on observe la distribution de la particule de la maternelle à la 6^e année, on constate une hausse considérable de 5.9% en maternelle jusqu'à 34.8% en 6^e (Figure 1). En 6^e, les occurrences du marqueur et celles de la particule ont la même proportion. Elles constituent 34.8% (N = 117) et 34.7% (N = 116), respectivement.

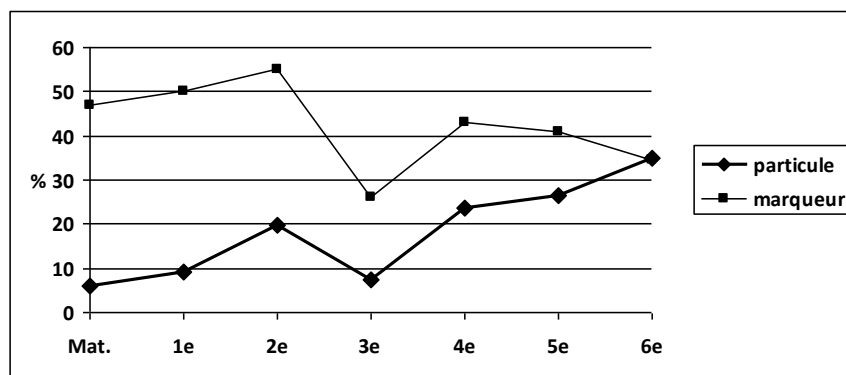


Figure 1 : Distribution de *comme* particule et de *comme* marqueur à travers les années scolaires

La seule année qui montre une baisse considérable dans l'usage du marqueur et de la particule est la 3^e. Comme le montre Figure 2 à la page suivante, les élèves de la 3^e préfèrent l'emploi lexical de *comme*. La proportion de *c'est comme* reste plus ou moins égale de la maternelle à la 6^e année (Figure 2).

4. Discussion et conclusion

Il faut noter qu'il y a une forte variation dans l'usage de *comme* d'un enfant à l'autre. Il y a des enfants qui ne l'ont employé qu'une seule fois durant toute

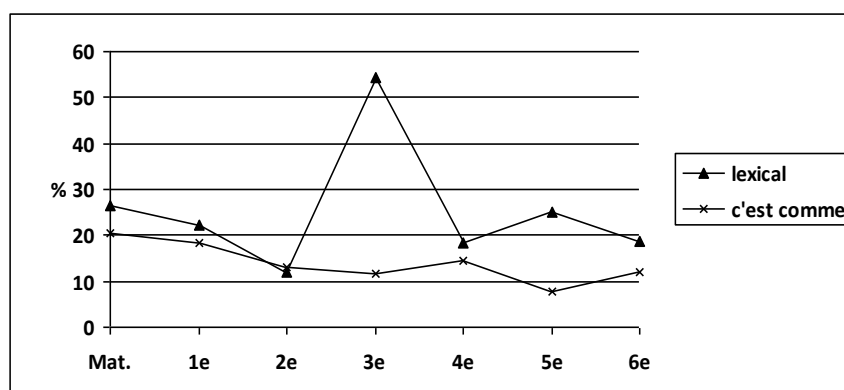


Figure 2 : Distribution de *comme* lexical et de *c'est comme* à travers les années scolaires

l'entrevue et il y a ceux qui l'ont employé au moins cinquante fois. Il y a plusieurs facteurs qui peuvent entrer en jeu. Par exemple, selon Chevalier et Cossette (2002), le cumul de *comme* est directement proportionnel à la longueur des tours de parole : plus le tour de parole est long, plus il y a de chances d'entendre plusieurs *comme*. Par conséquent, si l'enfant préfère les réponses courtes (disons, par timidité), on s'attend à ce que les occurrences de *comme* soient minimales.

Abstraction faite des particularités individuelles de chaque enfant, nous avons analysé les occurrences de *comme* en fonction du sexe, de la langue parlée à la maison et de l'année scolaire (de la maternelle à la 6^e). Notre analyse se base sur la distinction entre un marqueur discursif et une particule discursive faite par D'Arcy (2005) à l'égard de *like* en anglais. D'après D'Arcy, *like* a subi un changement grammatical en passant de la préposition/conjonction vers un marqueur discursif et en devenant par la suite une particule discursive. Plus précisément, le marqueur discursif se prolifère de la périphérie gauche (SComp, ST) vers les autres projections de la structure syntaxique (SDét, SV, SAdj, etc.).

La présente étude ne nous informe pas sur le statut de *comme* en français en général, mais elle nous permet de voir comment l'usage de *comme* évolue chez les enfants bilingues vivant dans un milieu francophone minoritaire. Dans tout le corpus, la particule discursive constitue 23.8% (un quart) de tous les emplois de *comme* attestés. À l'exception de la 3^e année, on observe une baisse dans l'usage de *comme* en tant que marqueur discursif et une hausse dans son usage en tant que particule discursive (Figure 1). C'est une indication que *comme* pénètre de plus en plus dans la grammaire des enfants en devenant une adjonction des syntagmes majeurs en syntaxe.

La distribution presque similaire de *comme* particule parmi les filles et les garçons nous indique que ce processus de grammaticalisation affecte les deux sexes dans la même mesure (Tableau 3). Finalement, la distribution de *comme* en fonction de la langue parlée à la maison (Tableau 4), nous montre que les enfants parlant une troisième langue, en plus de l'anglais et du français, sont moins susceptibles à la grammaticalisation de *comme*. Il est possible que

les enfants l'évitent par hypercorrection ou encore la troisième langue a son propre effet sur l'usage des marqueurs discursifs.

Pour conclure, la présente étude montre que *comme* se grammaticalise graduellement chez les enfants bilingues qui vivent dans le milieu francophone minoritaire. D'abord *comme* fonctionne comme un simple moyen de remplir le discours et se fossilise par la suite dans le système grammatical des enfants. Cette étude nous amène à nous questionner davantage sur l'état de l'interlangue des enfants bilingues et nous pousse à explorer d'autres aspects de la grammaire qui pourraient corrélés avec la profusion de *comme*.

Références

- Beaulé, Sophie, John Plews et Egor Tsedryk. 2009. Fossilisation et transferts linguistiques en milieu scolaire élémentaire francophone minoritaire. Projet pilote, Saint Mary's University.
- Brinton, Laurel. 2007. Pathways in the development of pragmatic markers in English. In *Handbook on the history of the English language*, sous la dir. de Ans van Kemenade et Los Bettelou. Wiley-Blackwell, pp. 307-334.
- Chevalier, Gisèle. 2001. Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre. *Revue québécoise de linguistique* 30.2 : 13-40.
- Chevalier, Gisèle et Karine Gauvin. 1994. Corpus Anna-Malenfant, Faculté des Arts, Université de Moncton.
- Chevalier, Gisèle et Isabelle Cossette. 2002. *Comme* : tic ou marqueur d'oralité ? *Port-Acadie, revue interdisciplinaire d'études acadiennes* 3 : 65-87.
- D'Arcy, Alexandra. 2005. *Like* : syntax and development. Thèse de doctorat, Université de Toronto.
- Dostie, Gaétane. 2004. *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs : analyse sémantique et traitement lexicographique*. Bruxelles : De Boeck-Duclot.
- Gougenheim, Georges, René Michea, Paul Revenc et Aurélien Sauvageot. 1964. *L'élaboration du français fondamental : étude sur l'établissement d'un vocabulaire et d'une grammaire de base*. Paris : Didier.
- Hopper, Paul et Elizabeth Traugott. 2003. *Grammaticalization*. 2^e édition. Cambridge, UK : Cambridge University Press.
- Piot, Mireille. 2009. *Come, comme, como* : de la modalité de la phrase à la modalité discursive. In *Panorama des études en linguistique diachronique et synchronique. Mélanges offerts à Józef Sypnicki*. Łask, Pologne : Oficyna Wydawnicza LEKSEM. [Disponible à : http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/36/52/63/PDF/article_Como.pdf, consulté le 16 août 2010]
- Pollock, Jean-Yves. 1989. Verb-movement, Universal Grammar, and the Structure of IP. *Linguistic Inquiry* 20 : 365-424.
- Romaine, Suzanne et Deborah Lange. 1991. The use of *like* as a marker of reported speech and thought : A case of grammaticalization in progress. *American Speech* 66 : 227-279.
- Vincent, Diane. 1993. *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*. Nuit blanche, Québec.
- Yaguello, Marina. 1998. *Genre*, une particule d'un genre nouveau. In *Petits faits de langue*. Seuil, Paris, pp. 18-24.